

RAYMOND CHEVALLIER

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DES ANTIQUITÉS DE RIMINI

En l'honneur de la très active Société d'Etudes Romagnoles et de son dynamique Président, M. le Doyen G. C. Susini, je me propose d'appliquer ici à la ville de Rimini la méthode d'analyse parallèle des guides et récits de voyages, mise au point dans le cas de Vérone (1): ces sources peuvent conserver le souvenir de monuments ou de situations disparus ou altérés; elles constituent en tout cas des jalons dans l'histoire de la redécouverte de l'Italie antique, éclairent le long progrès des disciplines archéologiques et reflètent l'évolution du goût et des connaissances.

I. LE PASSÉ DES VILLES

Les guides et auteurs s'intéressent d'abord au passé des villes, fières de leurs gloires historiques et résument les discussions des érudits locaux (2).

C'est le cas de F. Scoto (*Itinerario d'Italia*, Padoue 1659), ou du *Véritable guide des voyageurs en Italie*, Paris 1660 (3): « Rimini étoit regardée comme une ville dépendante immédiatement de Rome, attendu qu'au de là du Rubicon commençoit la Gaule Cisalpine, qui avoit son gouverneur particulier. La voie

(1) Cf. *Actes* du Congrès international organisé en octobre 1971 par l'Académie de Vérone.

(2) Voir la liste donnée en tête de la rubrique *Ariminum* du *CIL*, XI.

(3) Renvoyant une fois pour toutes à l'index final des auteurs, nous citerons seulement le nom ou le titre (pour les anonymes) avec, entre parenthèses, la date de publication (ou du voyage si elle est très différente et connue avec exactitude). Nous respectons l'orthographe ancienne.

Flaminienne se terminait dans cette ville et l'Emilienne y commençait ».

II. LE PORT ET L'ÉVOLUTION TOPOGRAPHIQUE DE LA CÔTE CONDÉ (1634): « Un port fort mauvais ».

Italiae ... descriptio (1650): « ... portus olim amplius ... hodie modicis tantum navigiis est aptus, arenis oppletus, exstructo ex marmoribus ejus magnifico S. Francisci templo » (4).

F. SCOTO (1659): « Si vede un poco disegno dell'antico porto, il qual'al presente non serve se non per barche picciole, sendo per la maggior parte atterrato ... La chiesa di S. Francesco de i marmi dell'antico porto fabricata ».

Le voyage (1660): « Son ancien port est maintenant plein de sable, et seulement capable de petites barques. Le marbre dont il estoit basti a servy à faire l'église de St-François ».

HUGUETAN et SPON (1681): « Le port estoit autrefois fort beau, mais on l'a laissé périr et s'ensabler, de sorte qu'il n'y peut entrer que de petites barques » (signale le remploi de marbres).

DESEINE (1699): « Il ne reste presque plus aucune marque de l'ancien port de Rimini ».

ROGISSART (1707): « Autrefois un port revêtu de marbre — l'auteur en signale le remploi à St-François — rempli de sable. La tour de briques qui servait de phare est aujourd'hui environnée de pardins. La mer est retirée à un demi-mille ».

CAYLUS (1714-15): « Il y avoit autrefois un port, il n'en reste plus nul vestige: la mer s'est retirée d'environ un demi mille. Le terrain qu'elle occupait est fertile, plein de jardins. Une tour que l'on montre et que plusieurs ont écrit estre

(4) On trouverait à Ravenne des exemples de remplois comparables. Sur le port, cf. L. TONINI, *Il porto di Rimini*, dans « Atti e Mem. Dep. Storia Patria Prov. Romagna », III (1864), pp. 97-151.

le phare, n'a nulle apparence; celle qui reste est de peu d'élévation, mince, de brique, ayant encore des créneaux. Enfin elle a esté bâtie dans le temps de l'ignorance de tout: il se peut qu'elle soit à la place de l'ancienne ».

LA MOTRAYE (1727): « Le port ... est si ensablé qu'il ne peut recevoir que de petits bâtiments ».

PÖLLNITZ (1737): « La mer s'en est retirée à plus d'un demi mille ».

Deux gentilshommes suédois (1764): « Le port devenu inutile par le retrait de la mer, démoli vers le milieu du 15^e s. ». (remplis à l'église St-François).

LALANDE (1765-66): « Un érudit local a fait des observations sur l'éloignement de la mer, qui semble s'être retirée des côtes depuis Venise jusqu'à Tarente ». L'auteur observe le mouvement des eaux: la plus grande différence des marées: 2 pieds 8 pouces de France (5).
« Le port a été rendu impraticable par les atterrissements de la Marecchia ».

DE LA ROQUE (1776-78): « Le très petit port se comble lentement. (Assez près de l'amphithéâtre), sur la droite, se voyent les restes du Phare de l'ancien Port: c'est une tour construite en briques, aujourd'hui éloignée de la mer de près d'un mille ».

Le véritable guide (1787): « Il ne reste aucun vestige de l'ancien port, la mer s'étant retirée ».

PRUNETTI (1820): « Resti del Faro dell'antico Porto, da cui essendosi il mare ritirato, non vi possono entrare ora che le sole barche peschereccie ».

D'HAUSSEZ (1835): « Ainsi que Ravenne, Rimini a vu son port s'éloigner d'elle ... ».

(5) Ces marées de faible amplitude suffisent à expliquer le fonctionnement des ports-canaux sur toute la côte adriatique (Spina), la salubrité de Ravenne antique.

A. THOUIN (1841): « Il paraît que la mer s'éloigne insensiblement du port. Cette remarque est constatée par les différentes estacades de pieux plantés sur la rive à diverses époques ». L'auteur signale l'existence de la marée.

J. L. BELIN (1843): « On distingue à peine quelques traces de l'ancien port ».

P. DE MUSSET (1865): « Débris de l'ancienne tour du phare, assez loin du rivage ».

* * *

III. L'AMPHITHÉÂTRE

Italiae ... descriptio (1650): « Theatri partem ex latere cocto mare versus summae antiquitatis ».

SCOTO (1659): « Vi sono dalla parte del mare alcune reliquie d'un gran teatro, ch'ivi era di pietre cotte fabricato ».

Le voyage (1660): « Dans la ville on voit les restes d'un grand théâtre de brique ».

GRANGIER DE L. (1667): « Parmi quelques ruines d'antiquitez, l'on void des restes d'un théâtre de brique » (6).

LUCAS DE LEYDE (1672) date les murs et la reconstruction de l'amphithéâtre des consuls Appius Claudius et Sempromnius (7).

HUGUETAN et SPON (1681) signalent les restes d'un amphithéâtre ancien de brique.

(6) Il s'agit en fait de l'amphithéâtre. Pour le théâtre, dont l'existence a été confirmée par une anomalie topographique bien visible sur la photographie aérienne, on en avait supposé la présence d'après un passage d'un commentateur de Dante, Benvenuto Rambaldi d'Imola et d'après la titulature de l'église S. Maria in Agone; cf. G. A. MANSUELLI, *Urbanistica e architettura della Cisalpina romana*, Bruxelles 1971, p. 87, n. 2. On possède maintenant une attestation épigraphique avec contrôle archéologique, cf. M. ZUFFA, dans *Studi Archeologici Riminesi*, Faenza 1964, p. 79.

(7) Sur l'amphithéâtre, cf. L. TONINI, *Dell'anfiteatro di Rimini ossia relazione degli scavi fatti nel 1843-44*. Sur la restauration, cf. G. A. MANSUELLI, dans « *Fasti Archaeologici* », 1958, n. 236; 1959, n. 254; 1960, n. 255.

DESEINE (1699): « Vers la marine on voit un bel amphithéâtre fait de pierres cuites ».

ROGISSART (1707): « On voit encore derrière le Jardin des Capucins les ruines d'un amphithéâtre de briques ».

CAYLUS (1714-15): « Je fus aux Capucins, conduit par l'espérance d'y trouver un amphithéâtre, mais à peine en vis-je l'ombre. Dans les murs de la ville, je vis deux portiques et une colonne soutenant un ceintre, le tout de brique et renouvelé avec cette inscription: " Amphiteatri Olimp. Sempronio Cos. excitati reliquias indigitat sen. Ar. " avec un bas-relief en bas. Il n'est pas estonnant qu'il ne reste plus rien de ce monument, les murs de la ville s'estant trouvés passer dedans le terrain qu'il occupit dans le temps des fortifications gothiques » (8).

PÖLLNITZ (1737) signale les ruines de l'amphithéâtre.

DE LA ROQUE (1783): « Les amateurs de ruines antiques trouveront près du Jardin des Capucins de gros matonages que l'on croit avoir fait partie d'un amphithéâtre ».

Th. MARTYN (1791): « On voit aux Capucins (9) des restes de l'amphithéâtre de Publius Sempronius ».

J. M. ROLAND (1799): « On ne croit pas, dans le pays, que les arcades en briques qui soutiennent les dépendances du couvent des capucins, soient les restes d'un amphithéâtre (?) ».

PRUNETTI (1820): « Ruderì laterizi che facevano parte d'un antico anfiteatro ».

(8) Sur les murs, cf. P. E. ARIAS, *Rimini. Mura urbane*, dans « Fasti Archaeologici », IV (1949) (51), n. 3806, fig. 67; G. A. MANSUELLI, *Rinvenimento di un tratto delle mura romane di cinta*, dans « Not. Scavi », IX (1955), pp. 1-22, 20-23.

(9) Noter la localisation dans le jardin d'une confrérie religieuse. C'est le cas de beaucoup de ruines urbaines, temples notamment en raison du passage à l'Eglise de certaines propriétés d'Etat. L'observation, confirmée par l'examen des documents iconographiques anciens, est importante pour les recherches de topographie historique

D'HAUSSEZ (1835): « On voulut me persuader qu'un amas de décombres était les restes d'un amphithéâtre ».

P. L. BELIN (1843) mentionne « des fragmentes que les uns croient être les débris de l'amphithéâtre de Publius Sempronius ».

P. DE MUSSET (1865): signale « les restes peu distincts d'une espèce d'amphithéâtre ».

* * *

IV. L'ARC (10)

VILLAMONT (1595): « L'arc triomphal que l'empereur Octavius César fit faire » (l'auteur cite l'inscription) (11).

CONDÉ (1634): « Un arc ancien, d'un costé il y a deux testes et une vache (12), de l'autre deux autres testes et de vieilles inscriptions ».

Italiae brevis et accurata descriptio (1650): « Rimini aedificia habet memorabilia cum primis ad Portam quae Orientem et Pisaurum spectat, *Arcum*, ex Marmore, triumphalem cum suis elogiis ».

F. SCOTO (1659) cite l'inscription « quod viae munitae sint », « nella cima è la Vittoria » (13).

Le voyage (1660): « A l'une des portes il y a un bel arc de triomphe dressé à l'honneur d'Auguste ».

M. DE MONCONYS (1665): « Proche de la porte ou estoit la porte il y a un arc de triomphe antique assez beau ».

HUGUETAN et SPON (1681): « Un reste d'arc de thriomphe antique avec quelques inscriptions ».

(10) Pour la description et l'interprétation du monument, voir la belle monographie de: G. A. MANSUELLI, *Il monumento augusteo del 27 a.C. Nuove ricerche sull'arco di Rimini*, in « Arte ant. e mod. », 8-9 (1969), pp. 3-57.

(11) *CIL*, XI, 365.

(12) Protomé de taureau, symbole augustéen.

(13) Est ce une interprétation rapide d'un des *lacunaria* de l'arc ou le souvenir s'était-il conservé des statues qui devaient couronner l'attique? Cf. le texte de Deseine.

DESEINE (1699): « On voit à la porte orientale pour aller à Pesaro un bel arc de triomphe de marbre, mais ruiné avec des statues tronquées. Il fut dressé à l'honneur d'Auguste, durant son 8^e consulat ».

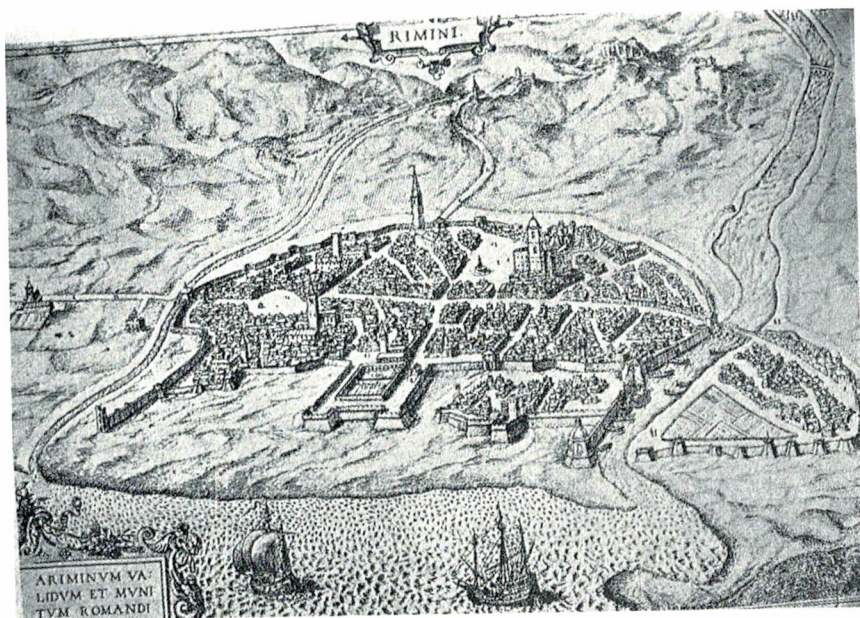


Fig. 1.

ROGISSART (1707): « L'arc de triomphe érigé en l'honneur de l'empereur Auguste ... en marbre, sert de porte. Signale les deux inscriptions et cite par erreur comme la seconde celle de l'arc de Fano ».

CAYLUS (1714-15): « A l'autre bout de la ville (par rapport au pont), il y a un arc de triomphe n'ayant qu'une porte et deux colonnes de chaque côté, d'ordre corinthien ainsi que tout le bâtiment. Le côté de la campagne est plus entier que celui de la ville; les colonnes y ayant leur chapiteau, on y lit distinctement des mots entiers, mais les commencements estant détruits, je n'y ai rien pu comprendre (14).

(14) Sur la longue ignorance du sens des sigles épigraphiques, cf. I. CALABI LIMENTANI, *Sul non saper leggere le epigrafi classiche nei secoli XII e XIII; sulla scoperta graduale delle abbreviazioni epigrafiche*, dans « Acme », sept.-déc. 1970,

Au milieu et de chaque côté est une tête de taureau et dans deux médaillons, une teste de jeune homme et de vieillard, ce dernier toujours à droite. Le haut de cet édifice est couvert de brique et forme une espèce de tour avec des créneaux pour le conserver. On passe dessous pour sortir de la ville ».

MADRISIO (1718) (qui cite Suétone): « Un arco di due volti (*sic*). Si vedono non poche medaglie, che attestano un tal atto d'Augusto portanti nel rovescio quest'arco di due volte con le parole: "quod viae munitae sint" ».

LA MOTRAYE (1727): « J'admirai en y arrivant un arc triomphal assez bien conservé, qu'on dit être d'Auguste ».

MONTESQUIEU (1729): « A la porte, du côté de l'Orient, il y a un très bel arc de marbre, élevé à l'honneur d'Auguste, pour avoir fait réparer cinq chemins publics, sur la voye Flaminienne, qui alloit de Rimini à Rome. Cet arc est d'un très bon goût d'architecture. La frise rentre en dedans; ce qui fait que la corniche ne paroît pas avoir tant de saillie ».

L'arc est signalé par PÖLLNITZ (1737).

LALANDE (1765-66, VII, 401): « L'arc d'Auguste, le plus ancien qui existe. De même que le pont en pierre blanche des Apennins, qui est semblable à celle d'Istrie, et à laquelle on donne le nom de marbre dans le pays ... Médaillons avec Jupiter et Junon. Sous la clef une tête de boeuf, attribut d'Auguste » (15).

COYER (1776): « Un arc d'ordre corinthien, érigé à Auguste, pour avoir fait réparer les voies romaines ».

DE LA ROQUE (1776-78) trouve l'arc ... fort dégradé et signale réparations et additions. « Les deux médaillons (que l'on croit représenter Jupiter et Junon) répétés de l'un et de

p. 253. A noter que Caylus est, comme à l'ordinaire, un des observateurs les plus exacts (avec Lalande). Les *clipei* de l'arc figurent probablement Jupiter (barbu) et Apollon (face campagne), Neptune et Rome (côté ville). Les créneaux sont médiévaux.
(15) Noter le progrès dans l'interprétation du décor.

l'autre côté de l'arc, font peu d'effet, s'agraffent mal, et cependant appartiennent à l'ancien dessein; en général, le grand arc est d'une proportion mâle et belle (16); mais cette partie est la seule que l'on puisse applaudir ».

Le véritable guide (1787): « Hors de la porte romaine appelée de St-Barthelemy, on voit un bel arc de triomphe d'ordre corinthien élevé par le Sénat à Auguste, pour avoir fait restaurer quatre des plus célèbres routes d'Italie ».

PRUNETTI (1820): « Arco d'ordine corintio ma rovinato. Riparazioni ... aggiunte. Frontone non della prima composizione. I due medaglioni, in cui pare che rappresentino: Giove e Giunone, non fanno bella vista, sono malaffini, e appartengono non ostante all'antico disegno. Bella e maschia proporzione » (16).

D'HAUSSEZ (1835): « Un pont et un arc de triomphe d'une conservation parfaite ».

A. THOUIN (1841): « L'arc construit en grosses pierres de marbre non poli. Son cintre a de la grandeur et toutes ses proportions sont belles. Quatre têtes en relief dans des médaillons représentent des dieux du paganisme. La sculpture, peu considérable, consiste en ornements aux corniches et en entablements. Ce morceau d'antiquité mérite l'attention des amateurs d'architecture ».

J. L. BELIN (1843): « Le pont et l'arc sont bâtis avec une espèce de pierre blanche imitant la beauté du marbre. L'ensemble de cet arc est d'une riche architecture et a cet air de grandeur et de majesté qui caractérisent les oeuvres des anciens ».

Mentionné par MUSSET (1865).

(16) Noter la similitude des expressions.

* * *

V. LE PONT (17)

VILLAMONT (1595): « Octavius Caesar feist joindre la cité avec son faux-bourg par un superbe pont de marbre, contenant six pas de large et 83 de longueur, sur lequel ces mots sont écrits, en une grosse pierre de marbre: "Imp. Caesar divi f. Augustus pontifex max. Cos. XXIII. Imp. XX. Tribuniciae potestatis XXXVIII. p.p." En une autre y a "Tib. Caesar divi Augusti f. divi Jul. N. Augustus pontif. max. cos. IIII Imp. VII. Trib. potest. XVIII" ».

CONDÉ (1634): « Commencé par Auguste, achevé par Tybère, où se voit d'anciennes inscriptions, il y a de belles statues » (où?)

Italiae ... descriptio (1650): « Pons extra portum in Arimino amne spectatur, ab Augusto coeptus et a Tiberio confectus, uti inscriptiones docent, viam Flaminiam Aemiliae, simul urbem suburbiis conjungens, marmore totus constat quadrato, arcubus innititur quinque: latus est pedes 15, longus 200. Ab utroque latere spondis marmoreis, opere Dorico pulcherrime laboratis munitus ».

F. SCORO (1659): « Sopra il fiume Arimino un ponte fatto di gran quadroni di marmo da Augusto, il qual congiunge la via Flaminia all'Emilia e la città al borgo. È longo in cinque archi 200 piedi e largo 15. Hà le sponde parimenti di marmo ben lavorate alla Dorica; in una delle quali con lettere grandi sono notati: titoli di Cesare Augusto, e nell'altra i titoli di Tiberio Cesare; dalche si comprende, che sia stato finito quel ponte l'anno 178 dal principio di Roma ».

Le voyage (1660): « Ce qui est plus considérable est le pont fait de grandes pierres carrées de marbre, long de 200 pieds, et large de 15, avec cinq arches et des parabandes, de mesme matière: il joint la voye Flaminie et la voye Emilie ».

(17) *CIL*, XI, 367.

GRANGIER DE L. (1667): « La Marecchia ... sur laquelle Auguste bâtit un pont de grandes pierres quarrées de marbre, qui joint la voye Flaminie à l'Emilie, et le faubourg à la ville ».

Signalé par HUGUETAN et SPON (1681).

ROGISSART (1707) décrit le pont sur la rivière de Marichia, « un des quatre que l'empereur Auguste fit bâtir sur le chemin appelé via Flaminia pour joindre ce chemin à la via Aemilia. La structure de ce pont est tout à fait magnifique; il est entièrement bâti de marbre; ses ornements sont d'ordre dorique fort bien travaillés. Cinq arches fort larges soutiennent cet édifice, qui a 200 pieds de long sur 15 de large, en sorte que sans y comprendre les parapets qui sont de marbre aussi bien que les garde-foux, deux carrosses peuvent marcher de front dans le milieu, sans craindre de se heurter » et l'auteur signale les inscriptions d'Auguste et de Tibère.

CAYLUS (1714-15): « Sur la Marecchia, petite rivière qui arrose la ville, est un pont de cinq arches de marbre ou plus tôt de pierre dure ... il paroît par deux inscriptions bien écrites, une surtout, que ce pont a esté construit par Auguste et Tibère ».

LA MOTRAYE (1727): « Nous traversâmes ... la rivière Marecchia sur un pont long de 84 pas sur 6 de largeur, aussi l'ouvrage de Tibère, comme l'autre, selon une inscription de son parapet. On prétend que ce fut par ce pont qu'Auguste réunit la voye Emilia avec la Flaminia ».

MONTESQIEU (1729): « Du côté de l'Ouest, en allant vers Bologne, il y a un très beau pont de marbre, avec une inscription: l'une en l'honneur d'Auguste, l'autre en l'honneur de Tibère, lequel pont joint le faubourg à la ville et la voye Emilienne à la Flaminienne. Il est sur le fleuve Marecchia, autrefois appelé Ariminus, qui a donné son nom à la ville ».

PÖLLNITZ (1737): « Pont de marbre bien conservé sur lequel deux inscriptions font voir qu'il a été construit par les empereurs Auguste et Tibère ».

LALANDE (1765-66): « Le pont Saint-Julien, de marbre, a cinq arches d'égale grandeur, mais dont il n'y en a que 4 qui soient antiques; car celle qui est du côté de la campagne paroît moderne; il est gravé dans Palladio, et c'est un des plus beaux et des mieux conservés de tous ceux qui restent des anciens. Le style en est grand et sublime, les bandeaux des arcs sont fiers: il y a sur les clefs des couronnes et des vases sculptés; la corniche est admirable et bien mâle; il y a des niches dont les détails sont grands et très singuliers; leur architrave est à rebours. On voit sur ce pont deux grandes inscriptions, bien placées et d'une bonne manière ».

COYER (1776): « Un pont de marbre sur la Marecchia commencé par Auguste et achevé par Tibère, comme l'inscription en fait foi. Ce pont n'a rien perdu de sa solidité, ni des belles proportions que Palladio admirait ».

DE LA ROQUE (1776-78): « On traverse la Marecchia sur un magnifique pont: Il est construit en marbre et composé de cinq arches d'une égale largeur. C'est un des plus beaux et des mieux conservés de tous ceux qui restent des anciens. Le style est grand et sublime, les bandeaux des arcs sont fiers; on remarque sur les clefs des couronnes et des vases sculptés; la corniche est admirable par le ton mâle et l'élégance des profils, etc. ».

Le véritable guide (1787): « A la porte Saint-Julien, sur la rivière Arimino, appelée maintenant la Marecchia, il y a un pont de marbre fait par les empereurs Auguste et Tibère, comme on le voit par les inscriptions gravées sur les bords ».

Th. MARTYN (1791): « On entre à Rimini sur le pont de Saint-Julien, entièrement bâti du plus beau marbre blanc, du temps d'Auguste et de Tibère ».

PRUNETTI (1820): « Magnifico ponte di pietra composto di cinque archi di una iguale larghezza ... stile grande. L'incavatura degli archi è sublime e la corniche è ammirabile per l'eleganza de' suoi profili ».

Souvenirs ... de voyage (1836): « Le pont de marbre est composé de cinq arches chargées de sculptures et d'inscriptions ».

A. THOUIN (1841): « Le pont formé de trois (*sic*) arches avec de gros quartiers de marbre du pays sur la voie Flaminienne, d'un aspect noble et solide, seulement un peu étroit pour sa longueur ».

MUSSET (1865): « Près de la porte St-Julien, la voie Emilia se réunit à la voie Flaminia. Le point de jonction de ces deux routes est un beau pont construit du temps de Tibère ».

* * *

VI. LA « PIERRE DE CÉSAR » (18)

VILLAMONT (1595): « Pierre où Jules César se mist pour haranguer le peuple de la cité ».

CONDÉ (1634): « Sur la place: une pierre où est escrit le lieu où César haranguer ses soldats après avoir passé le Rubicond ».

Italiae descriptio (1650): « ... in foro ostenduntur lapides quo in loco concionem habuisse dicitur C. Julius Caesar, dum exercitum victorem ex Gallis reduceret ».

GRANGER DE L. (1667): « ... dans la place du marché, je m'arrestay pour lire ces paroles sur un piedestal: "Cajus Caesar Dictator, Rubicone superato a vili (*sic*) bello commilitones suos hic in foro Ariminensi adsequutus est" ».

HUGUETAN et SPON (1681): « Sur la place du marché, une pierre sur laquelle est écrit le lieu où César harangua ses soldats après avoir passé le Rubicon ».

ROGISSART (1707): « Dans le milieu du Marché on a conservé une grosse pierre de marbre faite en manière de piédestal, sur laquelle on lit cette inscription: "Caius Caesar Dict. Rubicone superato civili bel. Commilit. suos hic in foro Ar. allocutus est" ».

(18) *CIL*, XI, 34*. Cf. A. CAMPANA, *Il cippo riminese di Giulio Cesare*, Rimini 1933 et G. SUSINI, *La dedica a Caio Mario nel foro di Rimini*, dans *Studi Archeologici Riminesi*, Faenza 1964, notamment p. 151.

CAYLUS (1714-15): (Sur une place) « ... on lit sur un piédestal bien distinctement ces paroles: "Caio Caesar dict., Rubicone superato, civili bello commilitones suos hic, in foro Ar. adlocut" ».

LA MOTRAYE (1727): Longue discussion sur le suggestum de la Piazza del Mercato.

MONTESQUIEU (1729): « A la Piazza Grande, il y a un monument érigé à César: "Caio Caesari dict., Rubicone superato, civili bello commilitones suos hic, in foro Ar(iminensium), adlocut" ».

On voit, par le mot de dictatori, qu'il fut érigé après la fin de la guerre. Le peuple dit que cette colonne a été érigée contre les François ».

DE LA ROQUE (1783) signale le piédestal de César.

MARTYN (1791): « On voit à la place du marché un piédestal que l'on croit être la tribune de Jules César ».

J. M. ROLAND (1799): « Quant à la tribune où César harangua son armée, ce qu'on en dit est une puérilité dont on se moque ».

PRUNETTI (1820): « Piazza principale: antico piedestale ».

D'HAUSSEZ (1835): « On voulut me persuader ... que quelques pierres placées les unes sur les autres étaient la tribune du haut de laquelle César avait harangué ses soldats après le passage du Rubicon ».

La voyageuse malade (1836) est frappée par « la pierre du haut de laquelle César harangua, dit-on, ses soldats lorsqu'il franchit le Rubicon ».

MUSSET (1865): La « tribune » de César: piédestal d'obélisque ou de colonne.

* * *

VII. DIVERS

CAYLUS (1714-15): « Sur le mur de la maison du gouverneur on lit cette inscription: "C. Caesar August. F. Cos. vias omnes Arimini ster" » (19).

MONTESQUIEU (1729): « St-François bâtie par les Malatestes: morceaux de bas et de grands reliefs antiques qu'on y a mis en oeuvre, surtout sur les pilastres (qui) portent des chapiteaux antiques, qui leur servent de bases. Cette église est toute de marbre. On prétend que les Malatestes ont tiré ce marbre des ruines de l'ancien port » (cf. *supra* Port).

Deux gentilshommes suédois (1764): « La cathédrale est élevée sur les fonds d'un temple de Castor et Pollux ».

Le véritable guide (1789): « L'église Cathédrale fût rebâtie dans le XVII^e s. sur les ruines du temple de Castor et Pollux tout à fait démoli, Guillaume Philander l'observa avec ses ornements corinthiens et le rapporta dans son commentaire sur Vitruve » (20).

Ce guide est le seul à citer une collection d'inscriptions et antiquités chez le dr. J. Bianchi (21).

PRUNETTI (1820): « Cattedrale su le rovine dell'antico tempio di Castore e Polluce »; signale des vues par G. Filandro (comment. à Vitruve).

* * *

CONCLUSIONS

Outre les allusions historiques, on trouve, dans les textes cités:

(19) Cf. *CIL*, XI, 366 (a.U.c. 754).

(20) De nombreuses inscriptions de Rimini ont été en effet trouvées dans des églises. Cf. *CIL*, XI, 354 (S. Pietro sur un temple) et, pour l'ancienne cathédrale, 416, 425, 467, 482. *De Architectura libri X*, cum notis G. PHILANDRI - D. BARBARI - Cl. SALMASII, Amsterdam 1649.

(21) Cf. la liste des érudits en tête de *CIL*, XI, n. XVII.

- des observations sur la transformation de la topographie et les voies de communications;
- des descriptions de ruines, avec localisation, essai d'interprétation, de datation, état de conservation, emplois;
- des citations d'inscriptions, avec tentatives de lecture, des allusions à des collections;
- malgré des répétitions évidentes, qui permettent de déceler les emprunts, les diverses sources présentent parfois des variantes intéressantes qui se complètent (22). Beaucoup d'explications sont erronées, mais reflètent les étapes des connaissances archéologiques et historiques. On apprend à décrire avec plus d'exactitude, à identifier la nature des matériaux de construction, à interpréter le symbolisme du décor, à restituer les inscriptions, à critiquer les faux.

LISTE ALPHABETIQUE DES SOURCES CITÉES

- Anonyme, *Italiae brevis et accurata descriptio*, Utrecht 1650.
- *Le voyage et la description d'Italie*, Paris 1660.
- *Le véritable guide des voyageurs en Italie*, II^e éd., Rome 1787.
- *Souvenirs de voyage. Lettres d'une voyageuse malade*, Paris-Lille-Lyon 1836.
- BELIN (J.-C.), *Le Simplon et l'Italie septentrionale*, Paris 1843.
- CAYLUS (Comte de), *Voyage d'Italie*, 1714-1715, Paris 1914.
- CONDÉ, *Voyage de M. le Prince de C. en Italie*, Paris 1634.
- COYER (Abbé), *Voyage d'Italie*, Paris 1776.
- DESEINE (J.), *Nouveau voyage d'Italie*, Lyon 1699.
- Deux gentilshommes suédois, *Nouveaux mémoires ou observations sur l'Italie et sur les Italiens par ...*, Londres 1764.
- GRANGIER DE LIVERDYS, *Journal d'un voyage de France et d'Italie*, Paris 1667.
- HAUSSEZ (Baron d'), *Voyage d'un exilé de Londres à Naples et en Sicile*, Paris 1835.
- HUGUETAN et SPON, *Voyage d'Italie*, Lyon 1681.
- LALANDE (J. de), *Voyage d'un François en Italie fait dans les années 1765 et 1766*, Venise-Paris 1769.
- LEYDE (Lucas de), *Le relationi e descrittioni universali e particolari del mondo di Lucas de Linda e dal marchese Maiolini Bisaccioni*, Venise 1672.
- MADRISIO (N.), *Viaggi per l'Italia ...*, Venise 1718.

(22) À la limite, de telles confrontations peuvent aider à reconstituer un « portrait-robot » d'une oeuvre d'art disparue, cf., À propos du « Regisole », *Note sur une source peu exploitée pour la connaissance des monuments antiques: les récits de voyage*, dans « Felix Rav. », 1968, pp. 21-25.

- MARTYN (Th.), *Guide du voyage en Italie traduit de l'anglais de ...*, Lausanne 1791.
- MONCONYS, *Journal des voyages de M. de M. ...*, Lyon 1665.
- MONTESQUIEU, *Voyage en Italie*, 1729, Bordeaux 1894-96.
- MOTRAYE (Sieur A. de La), *Voyages du ...*, La Haye 1729.
- MUSSET (P. de), *Voyage pittoresque en Italie, partie septentrionale*, Paris 1865.
- PÖLLNITZ (Baron de), *Nouveaux mémoires*, Amsterdam 1737.
- PRUNETTI (M.), *Viaggio pittorico-antiquario d'Italia e Sicilia*, Rome 1820.
- ROGISSART et HAVARD, *Les délices de l'Italie*, Paris 1707.
- ROLAND (J. M.), *Lettres écrites de Suisse, d'Italie, de Sicile et de Malte par ...*, Paris an VII (1799).
- ROQUE (De la), *Voyage d'un amateur des arts*, 1776-78, Amsterdam 1783.
- SCOTO (F.), *Itinerario d'Italia*, Padoue 1659.
- THOUIN (A.), *Voyage dans la Belgique, la Hollande et l'Italie*, Paris 1841.
- VILLAMONT (Seigneur de), *Les voyages du ...*, Paris 1595.

Dans l'ensemble, l'iconographie concernant Rimini est rare et d'autant plus précieuse. Le département des estampes de la Bibliothèque Nationale (Paris) conserve à la cote V 8 79 f° quelques documents intéressants.

- p. 59: plan de Rimini par P. MORTIER indiquant la tour de l'ancien port;
- p. 61: plan du voyage en Italie, t. VIII, que nous reproduisons ici (tav. 1);
- p. 63: vue perspective de 1587 (BRAUN et HOHENBERG), que nous reproduisons également (fig. 1);
- p. 64: perspective ancienne sans date;
- p. 67: « triomphal » d'Auguste: arc avec quadriges, statues sur l'arc et dans les niches du pont;
- p. 69: le pont par PIRANESI;
- p. 71: arc de triomphe avec bas-reliefs, gravure de NORMAND;
- p. 72: l'arc par PIRANESI.